

## Édito

par  
Stéphanie  
Ouezman

On ferme les yeux en 2024, on les rouvre et février 2025 est déjà bien entamé... C'est évidemment exagéré, mais ce début d'année – que nous vous souhaitons (hors délais) agréable comme tout – a eu le mérite de s'accorder avec le rythme des mois précédents pour nous éviter les baisses de régime ! L'actualité de la filière CPGE/Grande École nous donne ainsi largement matière à composer la 8<sup>e</sup> édition d'une *Lettre de Major Prépa* où le continuum occupe une place de choix, respectant ainsi notre volonté initiale. Journées Continuum, Certificat of Liberal Arts, bilan des actions de la Cdefm : retour sur quelques rendez-vous marquants et initiatives clés de ces dernières semaines...



### Le grand entretien

## « Faire fonctionner l'ascenseur social donne du sens à mon rôle d'enseignant »

Il décroche un Master à Sciences Po Lyon, puis renonce à une poursuite d'études au sein d'une Grande école de commerce pour embrasser une carrière dans l'enseignement. Christophe Viscogliosi, professeur d'ESH au sein de la prépa du lycée français Descartes, à Rabat, cherchait un métier porteur de sens, en phase avec son souhait de servir l'intérêt général. Après deux années passées au Maroc, il projette un retour en France pour la rentrée 2025.

Propos recueillis par  
Stéphanie Ouezman

### Que trouve-t-on à l'origine de votre métier d'enseignant ?

Après mes études à Sciences Po Lyon, j'ai intégré une école de commerce que j'ai rapidement quittée. À l'époque, j'avais le projet de travailler dans l'ESS, mais il n'a pas pu aboutir. En quelques mois, j'ai réalisé que les métiers auxquels il me serait possible de prétendre une fois diplômé ne me plaisaient pas vraiment. Je n'avais pas envie de « contrôle de gestion », de « finance » ou de « marketing ». En réfléchissant aux différentes perspectives, l'idée de devenir enseignant s'est imposée. La dimension intellectuelle du métier, le rapport aux élèves et la notion de créativité et de liberté dans la construction des cours me plaisaient. J'ai opté pour les SES, un champ d'étude plus large que l'histoire ou l'anglais, disciplines avec lesquelles j'ai hésité, et plus proche de ma formation initiale à Sciences Po. J'ai obtenu le concours du CAPES en 2008. Je suis donc devenu enseignant sans avoir eu de modèle dans mon entourage, alors que c'est un métier dont on « hérite » beaucoup, ou rencontré de professeur qui aurait déclenché une vocation et en faisant ce choix presque « par défaut ». En tout cas, en sachant ce que je ne voulais pas pour moi.

### La décision de vous réorienter a-t-elle été difficile à prendre ?

Peu d'étudiants font le choix de quitter une bonne école de commerce à ce stade de leur scolarité.



Christophe Viscogliosi est professeur d'ESH en CPGE depuis 2016. Pendant 7 ans, il a enseigné au sein de la prépa Olympe-de-Gouge, à Noisy-le-Sec (93)

Mon choix tranchait avec les ambitions du reste de ma promotion, même si j'ai observé les trajectoires de réorientation de certains anciens camarades une fois leur diplôme en poche. Cette décision n'a donc pas été simple à prendre, en effet, mais j'avais la sécurité de mon diplôme de Sciences Po, et je n'étais pas fâché d'épargner à mes parents le coût d'une scolarité en école. Je ne me voyais pas leur imposer de s'engager dans un financement long pour embrasser une carrière dans laquelle je n'aurais probablement pas été très épanoui. En parallèle, j'ai ressenti l'appel du service public. Je suis attaché à la notion d'intérêt général, et la question de la rémunération, bien qu'insuffisante, était secondaire dans mon choix de devenir enseignant. Je voulais surtout exercer un métier qui aurait du sens pour moi.

### Mais vous formez aujourd'hui des étudiants qui se destinent à des carrières qui ne vous attirent pas...

On peut en effet trouver un côté

paradoxal au fait que mes élèves se dirigent vers une vie professionnelle à laquelle j'ai renoncé, mais je ne porte aucun jugement sur la nature du métier qu'ils souhaitent exercer. Je ne décide ni de leur vie, ni de leur projet d'orientation, mais je les accompagne dans leur cheminement.

Il faut par ailleurs des professionnels à toutes les fonctions des entreprises et organisations pour qu'une économie fonctionne et qu'un pays génère de la croissance. Et il se trouve que je préfère des managers et décideurs ouverts, sensibilisés aux enjeux économiques, sociologiques et politiques, comme le sont ceux passés par une classe préparatoire qui ont assisté à des cours leur conférant une très solide base de culture générale dans le champ des sciences humaines notamment (philosophie, économie, langues vivantes, civilisation...) et une grande ouverture au monde. Le fait d'enseigner au sein de classes prépas de proximité et de faire ainsi fonctionner l'ascenseur social donne par ailleurs un sens supplémentaire à mon engagement.

### Vous commencez donc votre carrière d'enseignant immédiatement en prépa ?

J'enseigne d'abord en lycée pendant six ans, dans le Val-d'Oise, puis je me décide à préparer l'agrégation externe de SES en 2013, pour progresser dans ma carrière et élargir mes débouchés professionnels, notamment dans l'enseignement supérieur. J'ai

Pas encore abonné(e) ?

Recevez  
1 fois par mois



La Lettre  
de Major Prépa

Je m'abonne

ensuite obtenu une promotion en prépa à la rentrée 2016. Je suis arrivé au sein de la prépa Olympe-Gouges, à Noisy-le-Sec (93).

### Les différences entre les lycéens du Val-d'Oise et les prépas de Seine-Saint-Denis étaient de quelle nature ?

J'ai quitté le Val-d'Oise et le public très mixte socialement du lycée de Taverny où j'enseignais les SES pour un établissement de Seine-Saint-Denis accueillant des élèves d'un milieu plus populaire. Cela a représenté un changement certain, que je n'ai pas trouvé impossible à gérer. Je suis plutôt flexible et capable de m'adapter. Le challenge a plutôt été de préparer à un concours un public un peu éloigné du profil habituel des élèves de prépa. Comment transmettre à ces jeunes préparateurs, qui ne maîtrisent pas leur « métier » d'élève, un programme assez exigeant, et même élitiste sur le fond ? Quelle pédagogie adopter pour qu'ils accrochent alors qu'ils n'ont pas forcément développé, durant leurs années lycée, les compétences nécessaires pour réussir en prépa ?

Habitué à travailler en classes inversées au lycée, j'ai eu envie d'adapter la formule en prépa pour éviter les séances de cours magistraux, format auquel je ne crois pas toujours. Quitter l'aspect vertical du cours magistral pour se placer à côté des étudiants m'a semblé le plus adapté pour les aider à franchir l'écart considérable en termes de connaissances délivrées et d'exigences attendues.

**« Intégrer une Grande École française est le Graal pour beaucoup d'étudiants marocains »**

### Comment préparez-vous vos cours ?

L'ESH est une discipline majoritairement constituée d'économie, domaine dans lequel les données et théories évoluent vite. Il faut les suivre avec rigueur. Je mets régulièrement à jour mes cours, j'actualise, j'adapte, je modifie le corpus d'articles et de livres conseillés... Je ne me prive pas d'utiliser l'IA pour aider les étudiants à réviser à l'aider de l'intelligence artificielle. Avec mon collègue, Nicolas Olivier, qui enseigne l'ESH au lycée Nelson Mandela à Nantes (44), nous avons créé un ChatBot d'ESH à partir de l'ensemble de nos cours et des ouvrages de référence grâce auquel les étudiants peuvent préparer les cours, les khôlles, les dissertations... Nous utilisons également l'IA pour la correction des copies, en partie pour adresser à chacun des restitutions d'évaluations comprenant un niveau de détail très important. Guidée par un prompt conçu sur mesure, notamment sur la base d'une grille de compétences, l'IA se sert d'un audio que je produis après la lecture de chaque copie pour rédiger une fiche explicative de 1 à 2 pages qui nourrit le travail de chaque élève en lui fournissant un bilan global, une appréciation et des axes d'amélioration.

### Vous visez quel objectif en rentrant en classe avant chaque cours ?

Comme l'ensemble de mes collègues professeurs, j'essaie de faire en sorte d'être le plus captivant possible en gardant mes objectifs de progression en tête. Le programme de première année est lourd et je veille à ne pas prendre de retard tout en m'adaptant au rythme des élèves. Je sais accélérer quand il le faut et je repère les moments où il est nécessaire de ralentir pour développer certains points. L'avantage en première année ? Nous avons jusqu'à la fin juin pour travailler et échappons au stress d'avoir à tout bouclier fin mars, avant les concours !

### Vous enseignez au Maroc depuis presque deux ans. Pourquoi ce choix et quelles différences avez-vous observées

Enseignement marocain et français entretiennent de puissants liens historiques. En moyenne, 60% des élèves marocains insérés dans le circuit de l'AEFE vont étudier en France, de loin leur destination privilégiée. Pour eux, intégrer une Grande École française, c'est réaliser un beau parcours et s'assurer un statut social. Ils débent leur carrière en France ou à l'international et sont souvent de retour au Maroc plus tard dans leur vie professionnelle.

En dehors de Descartes, au statut particulier, les prépas marocaines, pour beaucoup scientifiques, mais aussi économiques, sont destinées à des bacheliers que l'on pourrait comparer à nos STMG, même si seuls le bac S et le bac Eco existent ici. Ce dernier propose des disciplines associées aux sciences de gestion, au management et au droit bien plus qu'aux SES. Le

La correction peut parfois être un désagrément. Je pense par exemple aux collègues de langue qui ont souvent beaucoup de classes. Toutefois, dans mon cas, ce désagrément est limité par le fait de n'avoir qu'une seule classe.

### Certains d'élèves ont-ils marqué votre parcours d'enseignant ?

À Noisy-le-Sec, j'ai été confronté à des situations familiales complexes. Je garde en tête l'histoire de cet élève particulièrement brillant, qui avait tout pour exceller académiquement et envisager une très belle carrière, mais qui, malgré nos tentatives pour le retenir, s'est progressivement détourné des études à cause de la grande défiance de sa famille, Rom, vis-à-vis de l'institution scolaire. Nous avons aussi échoué à mobiliser les ressources suffisantes pour aider une élève issue d'un milieu



### avec les élèves que vous suiviez en France ?

Partir au Maroc m'a permis de réaliser le souhait personnel d'une expatriation en famille, à la découverte d'une autre culture. J'ai postulé via l'AEFE pour enseigner aux CPGE du lycée Descartes de Rabat. Directement rattaché au ministère des Affaires étrangères, il abrite la seule classe préparatoire française de l'étranger. J'ai été recruté comme « résident » par l'établissement.

Je travaille aujourd'hui avec des Marocains ou Franco-Marocains dont la culture d'origine est souvent marocaine. Ils doivent notamment s'ajuster aux contenus des programmes d'ESH. S'ils sont internationalisés, la dimension franco-française est tout de même importante et il est nécessaire de revoir les bases d'un système économique, sociologique et politique dont le fonctionnement est différent du Maroc. Il est important aussi d'expliquer les références à l'histoire française. Je m'ajuste en travaillant davantage l'écrit, dont la maîtrise est un peu plus délicate pour mes étudiants qui sont par ailleurs très motivés et avec lesquels il est agréable de travailler. Leur profil académique correspond assez à celui du public « traditionnel » des CPGE françaises : ce sont des bosseurs ayant la volonté d'intégrer les meilleures Grandes Écoles françaises.

### À quoi ressemble le paysage des prépas marocaines ?

Le marché des prépas est bien plus concentré et concurrentiel qu'en France, avec des établissements privés à but lucratif aux forts enjeux économiques.

**« On ne valorise pas assez le travail humain très structurant qui s'opère en prépa »**

### Que trouvez-vous le plus pénible dans votre métier d'enseignant ?

Le fait d'être seul est parfois pesant, en particulier dans les établissements avec peu de prépas, ceux où l'on partage peu de classes avec d'autres collègues et où l'on est forcément moins intégré dans l'équipe pédagogique. Le sentiment d'isolement est parfois présent, comme j'imagine qu'il peut l'être pour des enseignants-chercheurs de Grande École ou des maîtres de conférence à l'université. Or, j'aime travailler de manière collective. Je compense donc en m'engageant dans des projets parallèles auprès de l'APHEC ou dans la rédaction de manuels. Mais je vois des avantages qui surpassent cet inconvénient : intellectuellement, ce métier est ultra-stimulant, il est porteur de sens, il offre de beaux échanges avec les étudiants, il permet une grande liberté de réalisation et d'organisation et il peut être l'occasion de faire fonctionner l'ascenseur social, selon la prépa concernée.

assez oppressant. Venue de Dauphine où les choses ne se passaient pas idéalement pour elle, elle faisait partie des meilleurs de la classe, mais a finalement changé de voie. À côté de ces souvenirs difficiles, je reçois régulièrement des marques de sympathie d'anciens élèves qui me disent ou m'écrivent à quel point la prépa les a marqués. Oui, ils oublient en partie le contenu des cours, mais ils gardent des savoir-être porteurs pour eux : ouverture d'esprit, sens de la nuance, curiosité... On ne valorise pas assez le travail humain très fort et très structurant qui s'opère pendant les deux années de classe préparatoire.

### Que souhaitez-vous aux prépas ?

De durer, bien entendu ! Elle a traversé une ou deux années un peu compliquées en termes de recrutement. Il nous a fallu du temps pour absorber la réforme, pour communiquer sur la transformation de la filière EC, pour tenir le cap face à la forte concurrence des bachelors, mais les effectifs repartent à la hausse et la tendance me semble porteuse. Je souhaite aussi aux prépas de continuer à s'ouvrir. Dans les années 1990, le déploiement de prépas dites « de proximité » a permis d'élargir un recrutement à l'origine réservé à une élite économique et sociale. La présence de CPGE dans des départements comme la Seine-Saint-Denis ou l'Est parisien est aujourd'hui totalement indispensable pour continuer de faire fonctionner l'ascenseur social. ▶

Ces classes offrent des formations toutes aussi excellentes que dans les grandes CPGE de centre-ville, avec des conditions d'enseignement favorables pour les élèves entourés de professeurs habitués à s'adapter, à travailler de manière exigeante et ouverte.

**« Il y a une confusion des genres dans le monde des écoles de commerce »**

**Quel regard portez-vous sur les enjeux auxquels font aujourd'hui face les écoles de commerce ?**

Je m'interroge sur le statut de Grande École et je diffuse d'ailleurs, à mon échelle, mes réflexions sur les réseaux sociaux et via des tribunes partagées dans la presse. Il me semble que la CEFDM (Commission d'évaluation des formations et diplômes de gestion) gagnerait à créer un statut spécifique de « Grande École », avec des critères clairs, au même titre qu'elle délivre visas et grades. La carte de l'offre est peu lisible et nous voyons de très bons élèves se détourner des écoles

du top 10 ou 15 post-prépa pour aller vers des établissements de faible qualité, ou même quitter la formation en sciences du management. Il y a une confusion des genres dans le monde des écoles de commerce, entretenue en partie par de grands groupes puissants, qui font de la marchandisation des formations, surtout en pot-bac. Alors que nous avons la chance d'avoir une concentration de *business schools* atypiques, reconnues dans le monde entier – 20 françaises, sur 23 post-prépa seulement, sont dans le top 100 mondial – il faut tout faire pour qu'elles ne deviennent pas des établissements à but lucratif.

À l'heure où il est question de réduire leur montant, ce statut de Grande École pourrait aussi devenir un critère auquel conditionner le versement de l'ai de à l'apprentissage, qui serait alors automatiquement fléché vers des formations à la qualité reconnue. En résumé, il me semble que nous sommes à un tournant dans l'histoire de l'enseignement supérieur français et qu'il faut saisir l'opportunité de clarifier l'offre en valorisant davantage les vraies Grandes Écoles. C'est d'ailleurs l'ambition du Grand Salon que Major Prépa a récemment organisé. ■



Tout début février, la Cdefm (Conférence des directeurs des écoles françaises de management) a convié les journalistes à la désormais traditionnelle conférence de presse qu'elle organise chaque année depuis sa création, en 2021. Objectif : dresser le bilan des actions engagées les douze mois passés et faire le point sur celles en cours. Tour d'horizon des informations partagées par son président depuis le printemps dernier, Vincenzo Vinzi, directeur général de l'ESSEC, et sa vice-présidente, Stéphanie Lavigne, directrice générale de TBS Education.

avec la déclinaison des vidéos d'origine pour une diffusion plus large sur les plateformes Netflix, Disney+ Spotify et YouTube.

**Le certificat of Liberal Arts sera délivré à partir de 2025**

La Cdefm a par ailleurs poursuivi son travail sur le continuum pour que s'exprime toujours mieux la complémentarité entre les classes préparatoires et les Grandes Écoles, ainsi que l'exprime son président : « Ces deux "moments" sont complémentaires, l'un nourrit l'autre. Les prépas ne préparent pas simplement à un concours mais aux Grandes Écoles et à la vie en général. Elles ne transmettent pas seulement des savoirs mais des compétences transversales. Le terme "préparatoire" est dans ce sens peut-être trop réducteur : le concours est un moment important, mais on acquiert en prépa des compétences dont les étudiants ont besoin pour la suite de leurs études et leur vie professionnelles ».

Au nombre des réalisations qui donnent corps au continuum : la mise en place du Certificate of Li-

beral Arts pour les anciens préparatoires des séries EC et du Certificate of Humanities pour ceux des voies littéraires. « La Cdefm se charge de la délivrance de ce certificat signé par ses soins à chaque diplômé de Grande École passé par une CPGE qui le recevra par voie numérique. La première promotion concernée est celle qui quittera les bancs des écoles post-prépa en 2025 », précise Stéphanie Lavigne en ajoutant qu'un logo à apposer sur les C.V. et LinkedIn sera également disponible pour attester du suivi d'un parcours CPGE/GE et de l'acquisition des compétences associées.

**Enseignement supérieur privé, international, apprentissage : les autres actions de la Cdefm**

– La mise en place d'un label pour l'enseignement supérieur privé est toujours en cours mais le sujet subit un ralentissement dû à l'instabilité du gouvernement. « La défense du modèle Grande École dans toute sa diversité est au cœur des actions de la Cdefm et l'offre doit être rendue plus lisible pour les lycéens et leurs familles, en particulier à l'heure où se développent beaucoup d'officines », précise Vincenzo Vinzi. Un guide pratique pour décrypter les titres, labels et accréditations a été publié sur le site de la Cdefm. – Le rayonnement des *business schools* françaises dans le monde est un autre sujet sur lequel se positionne la Cdefm. « La compétition mondiale pour les meilleurs talents s'intensifie et la France et ses

objectif principal de la Cdefm ? Être un acteur de l'enseignement supérieur visible, reconnu et impactant aux côtés d'autres associations que sont la CGE, la Cdefi ou encore France Universiré avec lesquelles elle travaille en complémentarité, notamment auprès des leurs interlocuteurs au sein des différents Ministères. Vincenzo Vinzi, son président, insiste sur la teneur de la profession de foi de la conférence, formulée en faveur des étudiants : « Il nous faut éviter d'être centré sur les institutions et les écoles. Les étudiants sont notre raison d'être. Nous leur devons des formations de qualité et pertinentes. Nous sommes d'ailleurs actuellement en relation avec le Rectorat de Mayotte pour aider les prépas et lycéens sur place à passer leurs concours le plus sereinement possible, compte tenu de la situation dramatique sur place ». Outre le changement à la présidence de la conférence, le CA a été entièrement reconduit à la suite de l'élection de mars dernier et une nouvelle école, l'ICD a été intégrée.

par **Stéphanie Ouezman**

**La campagne #PREPARETOI reconduite cette année**

Courant 2024, la Cdefm a été aux manettes d'une grande campagne de communication destinée à favoriser l'orientation des lycéens en classe préparatoire. « Nous avons souhaité mettre en évidence les spécificités de la prépa auprès d'une cible de jeunes ambitieux en montrant notamment les bénéfices de l'accompagnement des professeurs, l'entraide entre camarades, la possibilité de maintenir un équilibre entre travail et passions, l'accès garanti aux grandes écoles de management », explique Vincenzo Vinzi. Des vidéos de témoignages d'étudiants et d'alumni ont circulé majoritairement via les réseaux sociaux et sur le site de la campagne, [preparetoi.cdefm.fr](http://preparetoi.cdefm.fr), qui héberge désormais une carte, interactive des CPGE sur laquelle les étudiants et leurs familles peuvent naviguer en sélectionnant les filtres souhaités (option/région/internat...). Une FAQ sur la prépa sera prochainement ajoutée. La campagne #PREPARETOI va connaître une seconde vie en 2025

**Chiffres clés**

- 37 écoles membres dont 23 post-prépa et 36 proposant de l'alternance
- 180 000 étudiants
- 4 000 professeurs permanents
- 300 collaborateurs impliqués dans les commissions de travail
- 24 écoles dans le Top 100 du FT et 6 dans le Top 10 en 2024

253 000 internationaux accueillis chaque année a un retard à combler avec l'Allemagne (370 000), le Royaume-Uni (600 000) et les USA (1 million) alors que la présence de ces étudiants étrangers a un impact économique positif avec 1,35 milliard d'euros générés par an. Ils ne sont pas un fardeau économique et représentent un levier d'influence important. 88% disent souhaiter travailler avec des entreprises françaises. » Les principaux leviers pour encourager plus de mobilité : alléger les contraintes administratives associées à une expatriation académique, réduire les délais de traitement des visas, renforcer l'offre de logement, développer un guichet unique, des cours de français systématiquement intégrés au parcours.

– Enfin, la Cdefm se mobilise également pour la défense de l'apprentissage en rappelant les résultats de l'enquête commandée par ses soins qui a recueilli les réponses de plus de 1 700 participants. 64% de ces derniers ont indiqué qu'ils ne se seraient pas engagés dans leur formation en Grande École sans l'apprentissage et les trois quart d'entre eux signalent qu'ils n'auraient pas pu financer leurs études sans ce dispositif, 52% indiquant qu'un salaire était indispensable à la poursuite de leurs études. « Nous sommes très attachés à l'appren-

tissage qui est un levier d'inclusion sociale dans les écoles, joue un rôle majeur d'ascenseur social et participe à l'accélération des carrières des étudiants passés par ce format, liste le président de la Cdefm. Il faut maintenir un financement stable de l'apprentissage en restant intraitable avec les établissements qui n'offrent pas les garanties pédagogiques attendues. » ■

Pour devenir des acteurs de ces transformations, nos diplômés doivent pouvoir remettre en cause les business models existants et trouver ceux de demain en comptant notamment sur leur esprit d'analyse et leur sens critique. Avec les professeurs qui travaillent sur ce « Transformative Journey », nous développons des modules pour renforcer cet aspect de la personnalité des étudiants. Nos travaux tiennent compte d'un autre besoin essentiel : la capacité d'action. Nous l'entraînons en proposant des travaux pratiques, tangibles qui ne servent pas uniquement à l'évaluation. Pouvoir mettre efficacement en œuvre les idées, les nouveaux modèles, et le faire dans les délais attendus est une qualité qui a beaucoup de valeur aux yeux des entreprises.

**Les attentes sont grandes concernant le PGE de l'EDHEC. Comment parvenez-vous à gérer le rythme des transformations ?**  
T.-P.M. Il demeure un socle de compétences fondamentales que les étudiants doivent maîtriser, comme leurs aînés 10 ou 15 ans avant eux. Mais notre société vit des changements rapides dont nous avons évidemment à tenir compte en tant que Grande École et que nous intégrons dans nos réflexions et nos actions de transformation du PGE. Ce programme doit évoluer au rythme du monde, peut-être plus vite encore, puisqu'il nous faut en anticiper les mouvements. Cela peut inquiéter les étudiants soucieux de stabilité. Mais je suis rassuré de constater que, dans leur grande majorité, ils attendent/demandent ces changements. Ensemble, nous initions des transformations rapides issues d'une veille exigeante. Nous avons vu l'IA arriver, nous savons qu'elle porte beaucoup de questions éthiques en plus des progrès promis, nous en étudions les implications. Notre principe pour le PGE ? Raisonner avec cinq ans d'avance. Les transformations des pratiques de l'entreprise d'ici à 2030 sont incomparables à celles vécues depuis 2020. ■

**Quelles sont les transformations majeures intervenues sur le PGE de l'EDHEC ces cinq dernières années ?**  
T.-P.M. Elles sont sans aucun doute le fruit du travail de l'EDHEC sur deux thématiques phares. D'abord autour du changement climatique et de son impact sur l'environnement et la société. Tous nos programmes, PGE inclus, ont été transformés pour que chaque cours, sans exception, intègre la dimension RSE. Ensuite, la révolution de l'intelligence artificielle, et de la data de manière générale, nous a conduits à créer une filière dédiée, Data Science & AI for Business, en plus d'intégrer ces notions dans tous les cours. Aucun diplômé, quelle que soit la carrière choisie, ne pourra échapper aux transformations impliquées par le développement et la gestion de ces technologies. Tous les secteurs de l'entreprise sont aujourd'hui bouleversés et l'IA, notamment, va continuer de transformer les métiers sur les 5 à 10 ans à venir.

**Quelles évolutions du PGE identifiez-vous comme essentielles pour les cinq prochaines années ?**  
T.-P.M. Notre plan stratégique Génération 2050 prévoit la mise en œuvre d'un « Transformative Journey », moteur de l'évolution du PGE. Notre mission initiale : transmettre des connaissances et des compétences en lien avec les besoins des entreprises qui vivent des transformations profondes.

**+ d'infos sur...**

**Le Parcours Humanités Rentrée 2025 : l'EDHEC lance un nouveau Parcours Humanités, essentiel aux yeux des entreprises.** [L'article](#)

**La Filière Data Science & AI for Business** [L'interview, par Dimitri.](#) [La vidéo](#)

**En aparté**



**EDHEC vision**

## « Notre principe pour le PGE ? Raisonner avec 5 ans d'avance »



**Tristan-Pierre Maury, directeur du PGE de l'EDHEC**

Fin 2024, l'EDHEC a annoncé l'ouverture d'un Parcours Humanités fondé sur les grandes forces de la prépa et l'étude de disciplines du champ des sciences humaines et sociales auxquelles les élèves sont attachés. Comment le directeur du PGE de la business school envisage-t-il les liens entre les CPGE, les entreprises et le programme qu'il pilote ? Quelles futures transformations prévoit-il d'opérer ? Échange avec Tristan-Pierre Maury.

**Comment percevez-vous le travail réalisé durant la classe préparatoire ?**

Tristan-Pierre Maury. Il n'est plus possible de concevoir la classe préparatoire comme une « simple » préparation aux concours où l'on travaillerait uniquement pour optimiser ses notes à une série d'épreuves. Aucun étudiant de l'EDHEC ne repart de zéro en intégrant l'année de Pré-Master ! Tous ont développé en prépa des connaissances et des compétences qui leur seront utiles jusque bien après la délivrance des résultats SIGEM. Je l'observe chaque année en les faisant travailler par groupes mêlant des intégrés issus de prépas différentes\*. Ils ont des backgrounds parfois éloignés et des connaissances variées, mais la force phénoménale du modèle prépa les rassemble. Les méthodes et les compétences qu'ils ont en commun guident leurs travaux. Je les vois curieux, efficaces, faisant preuve de discernement, d'un sens aigu de l'analyse, et de grandes capacités de synthèse... La prépa leur bénéficie bien au-delà du concours et nous avons conçu le nouveau parcours Humanités dans son prolongement, pour nourrir les qualités développées en CPGE et l'intérêt de nos étudiants pour les disciplines associées aux sciences humaines et sociales.

par **Stéphanie Ouezman**

**Qui sont les interlocuteurs avec lesquels vous partagez la vie du programme que vous dirigez ?**

T.-P.M. L'EDHEC est depuis toujours proche des professeurs des classes préparatoires qui connaissent très bien les élèves qu'ils nous confient, et avec lesquels nous dialoguons dans le cadre de notre travail commun sur le continuum. Nos étudiants sont également une source d'inspiration essentielle. Ils partagent régulièrement leurs besoins et leurs attentes vis-à-vis de leur formation et nous mettons en regard les conclusions de ces échanges avec ceux que nous entretenons au quotidien avec les entreprises. Les acteurs de l'économie et les recruteurs sont des interlocuteurs privilégiés de l'EDHEC. Nous ne considérons pas notre mission accomplie une fois le diplôme délivré. Chaque étudiant progresse avec l'objectif de réussir son entrée dans la vie active, mais, au-delà du premier job, nous pensons aussi à son évolution de carrière. Nos statistiques montrent une tendance de nos Alumni à changer (d'entreprise, de fonction...) dans les trois années qui suivent leur diplomation. Une mobilité boostée par le travail effectué durant leur cursus à l'EDHEC, au cours duquel ils ont acquis une parfaite connaissance générale des sciences du manage-

## CLASSEMENTS MAJOR PRÉPA, LA SUITE !

### Les top CPGE 2025 par région

Nous poursuivons sur major-prepa.com la publication des classements que nous consacrons chaque année aux performances des CPGE lors du concours précédent. Nos palmarès 2025 se fondent donc sur le SIGEM 2024. Pour rappel, notre méthode de calcul tient compte des résultats d'intégration de chaque candidat, qu'il/elle soit admis/e dans le Top 3, auquel cas le score est plus important, ou le Top 15, qui rapporte un peu moins de points, mais qui est donc bien considéré. Notre référence ? Le score ELO attribué à chaque école qui définit le niveau de difficulté à l'intégrer. Après avoir sorti nos rankings génériques consacrés aux ECG, ECT et prépas littéraires, nous déclinons des palmarès qui plaisent également beaucoup, notamment par grandes zones géographiques. Voici, quelques jours avant leur mise en ligne officielle, le Top 10 des CPGE d'Île-de-France, d'Auvergne-Rhône-Alpes (soit 1 580 candidats à elles deux) et du Maroc. Quatre prépas de l'Ouest parisien (Rueil-Malmaison, Neuilly-sur-Seine et Versailles) jouent des coudes (avec succès !) avec les établissements de Paris intra-muros dans le Top 10 Île-de-France où se côtoient des CPGE plus prestigieuses les unes que les autres. Seules deux se situent au même rang qu'en 2024. Grenoble, Villefranche et Annecy apparaissent en deuxième partie de notre Top 10 Auvergne-Rhône-Alpes dominé par les prépas lyonnaises avec pour principaux mouvement, la montée de 3 places des Minimes et le recul de 2 places du lycée du Parc. Du mouvement aussi côté prépas marocaines avec de belles percées. ■



### top 10 Ile-de-France

Rang	PRÉPA	SCORE
1	Lycée privé Sainte Geneviève (VERSAILLES)	1330
2	Lycée Madeleine Daniélou (RUEIL-MALMAISON)	1099
3	Lycée Henri IV (PARIS)	1093
4	Lycée Stanislas (PARIS)	1088
5	Lycée Notre Dame du Grandchamp (VERSAILLES)	1067
6	Lycée Saint-Louis De Gonzague (PARIS)	1064
7	Lycée Louis Le Grand (PARIS)	1039
8	Lycée Notre Dame de Sainte Croix (NEUILLY-SUR-SEINE)	1019
9	WeiD Prépa (PARIS)	1009
10	Lycée Saint-Louis (PARIS)	994

### top 10 Auvergne-Rhône-Alpes

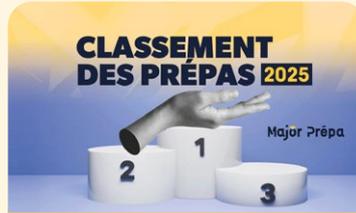
Rang	PRÉPA	SCORE
1	Lycée Sainte-Marie (LYON)	1094
2	Institution des Chartreux (LYON)	830
3	Lycée Notre Dame des Minimes (LYON)	796
4	Lycée Ampère (LYON)	762
5	Lycée du Parc (LYON)	760
6	Lycée Champollion (GRENOBLE)	689
7	Lycée Claude Bernard (VILLEFRANCHE-SUR-SÂONE)	627
8	Lycée Saint Just (LYON)	601
9	Lycée Berthollet (ANNECY)	579
10	Lycée Saint-Marc (LYON)	573

### top 10 Maroc

Rang	PRÉPA	SCORE
1	ESTEM (CASABLANCA)	780
2	Groupe scolaire La Résidence (CASABLANCA)	523
3	Lycée Descartes (RABAT)	485
4	Lycée Ibn Timiya (MARRAKECH)	439
5	Lycée Moulay Hassan (TANGER)	410
6	Lycée Errazi (EL JADIDA)	387
7	Groupe scolaire la Résidence Bouskoura (CASABLANCA)	364
8	Lycée Moulay Ismail (MEKNÈS)	332
9	Lycée Ibn Al Ghazi (RABAT)	330
10	Lycée Omar Al-Khayyam (RABAT)	327



Retour en images sur le cru 2025 des classements Major Prépa



Tous les classements des CPGE 2025

SAVE THE DATES

# FORUMS PRÉPA 2025

## FORUM DU NORD-EST NANCY

8 OCTOBRE  
HÔTEL DE VILLE

## FORUM DU SUD-OUEST BORDEAUX

5 NOVEMBRE  
LIEU À VENIR

## FORUM DU GRAND OUEST NANTES

19 NOVEMBRE  
LIEU À VENIR

## LE GRAND SALON 2025

21 & 22 NOVEMBRE  
LE CARREAU DU TEMPLE  
PARIS 3<sup>E</sup>

Finance Durable

# Continuum : un projet qui compte, co-piloté par Rennes SB pour les CPGE

Le jury du projet Finance Durable. De gauche à droite : Ludovic Groussard, professeur d'économie en CPGE, Fatmatül Pralong, professeure de stratégie et finance d'entreprise à Sorbonne Université, Christos Alexakis, professeur de finance à Rennes SB, Dimitri des Cognets, co-fondateur de Major Prépa et CEO de 2Empower, Maxime Bailly, Alumni Rennes SB, consultant indépendant en finance durable et co-fondateur de RSB for Change, et Aurélie Baulard, Head of Impact chez Green-Got.

Au nombre des projets qui nous enthousiasment particulièrement cette année, une série de vidéos réalisées en immersion que nous préparons en collaboration avec Rennes SB. Objectif ? Partager en images les contours du projet Finance Durable imaginé il y a trois ans par la *business school* avec Ludovic Groussard, professeur en classe préparatoire. Les vidéos sont en cours de montage et la diffusion, bientôt programmée sur notre chaîne YouTube. On vous en livre un aperçu dans cet encart, car ce projet nous semble une parfaite illustration du continuum en action !

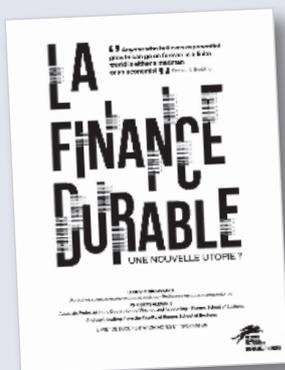
Depuis l'automne dernier, Major Prépa ne lâche pas d'une semelle les acteurs engagés dans le projet Finance Durable piloté par Rennes SB et Ludovic Groussard, professeur d'économie en classe prépa ! Fin janvier, dans l'enceinte des magnifiques bâtiments du lycée Henri IV, s'est tenu un temps fort de cette compétition pour parvenir à constituer le portefeuille de titres répondant le mieux aux critères ESG\* : les 20 équipes de préparatoires concernés ont présenté les résultats de leurs travaux. Nos caméras ont suivi Ludovic Groussard et le jury d'experts (dont nous avons modestement fait partie aux côtés des figures mentionnées en légende de la photo) chargés d'évaluer les prestations des 20 équipes, baptisées des « jeunes pousses responsables » (on apprécie le clin d'œil à l'univers entrepreneurial).

par **Stéphanie Ouezman**

possible, en parallèle de leur engagement dans des études réputées prenantes. « Assister aux conférences de présentation, suivre l'actualité financière, travailler sur leur PowerPoint en anglais... le projet "Finance Durable" représente en effet un engagement de temps non négligeable pour les participants. Tous sont prévenus, volontaires et ils y gagnent sur plusieurs plans... » précise Ludovic Groussard.

### Capitaliser sur ce projet pour les oraux et le réseau

À court terme d'abord : pendant la conférence inaugurale et pendant le suivi des équipes, des liens avec le programme d'économie de prépa sont systématiquement proposés. Les participants tirent aussi de cette expérience des éléments à valoriser durant leurs entretiens de motivation. « La présence de professionnels de la finance bénéficie directement aux participants qui peuvent échanger avec des experts soucieux de partager leur expérience de manière transparente. Ils affinent ainsi leurs projections dans un métier/un secteur à présenter au jury durant leurs oraux, ce qui s'est révélé très payant pour d'anciens participants, souligne Ludovic Groussard. Ils se constituent par ailleurs un premier réseau professionnel à solliciter, notamment dans le cadre de la recherche de futurs stages. » Beaucoup d'étudiants soulignent aussi le plaisir qu'ils ont à tra-



vailer en groupe, alors qu'on reproche aux prépas ce manque de collectif... « c'est une richesse pour eux, mais aussi pour nous, enseignants. Dans le cadre de ce projet, les équipes pédagogiques échangent beaucoup ensemble pour que les cours d'anglais, de géopolitique ou encore de culture générale évoquent des thématiques autour de la sustainability. Je suis aussi heureux d'être en lien direct avec des collègues universitaires de La Sorbonne, avec ceux des prépas impliquées et de travailler avec Christos Alexakis. Nous avons co-publié, avec huit de ses collègues au sein de la Faculté de Rennes SB, l'ouvrage auquel tous les participants au projet "Finance Durable" peuvent se référer pour travailler. »

### Voir le positif

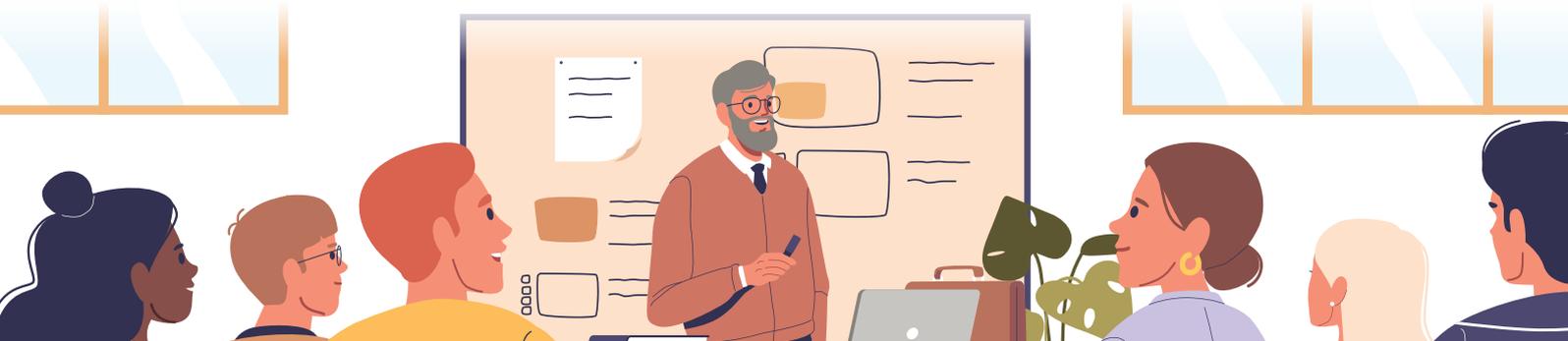
Les nouvelles concernant le climat sont rarement bonnes et le niveau de pessimisme ou d'anxiété peut vite monter. « Ce projet est

vertueux sur le plan sociétal en plus de l'être en termes pédagogique, estime Ludovic Groussard. Il permet de s'inspirer de personnes optimistes qui agissent avec passion et détermination dans le cadre de leur activité professionnelle sur ces sujets d'avenir auxquels nos étudiants sont de plus en plus sensibilisés. Cela donne aussi des idées d'actions concrètes pour suivre son empreinte carbone, financer des projets d'énergie renouvelable, par exemple. Je suis aussi très satisfait de constater que la finance durable attire les étudiantes autant que leurs homologues masculins. Les questions de parité de gouvernance et de lutte contre les discriminations sont des sujets ESG qu'elles s'approprient pleinement. »

### En prépa, trop tôt pour parler finance durable ?

« Les élèves des classes préparatoires sont nos futurs dirigeants et je ne les estime pas trop jeunes pour être informés sur ces sujets, loin de là, assure Christos Alexakis. Plus tôt ils sont sensibilisés aux enjeux de la finance durable, plus loin ils iront dans leurs apprentissages et leur expertise une fois leur école intégrée. J'ai d'ailleurs été assez impressionné par le niveau des participants de cette année. Ils viennent de top institutions et nous l'avons perçu à différentes étapes du travail : ils ont choisi des noms de start-up originaux, ont ciblé des investissements pertinents et ont privilégié des formats innovants pour leurs présentations, réalisées en anglais, alors qu'ils sont davantage habitués à l'exercice de la dissertation. » Nous ne pouvons qu'approuver : les travaux se sont révélés très aboutis, et les élèves se verront d'ailleurs remettre un certificat attestant de l'acquisition de compétences dans le domaine de la finance durable grâce à leur engagement dans ce projet. Prochain et dernier rendez-vous pour les 110 participants ? La soirée de clôture qui se déroulera notamment en présence des membres du jury (notre place est réservée!), du directeur général de Rennes SB, Adilson Borgès, et de Laurence Fort-Rioche, directrice de l'année de pré-Master en charge du continuum pour l'école, que les futurs intégrés découvriront aux commandes du cours de Responsible Marketing de 1<sup>re</sup> année. Ils devraient être également nombreux à retrouver Christos Alexakis lors du cours de Sustainable Finance, si l'on en croit les statistiques de fréquentation : « De 10 étudiants inscrits l'année de sa mise en place, nous sommes passés à 50 la suivante, et j'ai actuellement 5 groupes de 30... » ■

\* E : respect de l'environnement ; S : considération et bien-être des salariés ; G : bonnes pratiques de gouvernance.





## Retour d'expérience Souvenirs de prépa



Il y a 6 heures de décalage et 6 000 km entre nous au moment où cet échange a lieu avec Jules, qui a intégré HEC en septembre dernier après sa prépa à Sainte-Geneviève. Il est arrivé sur le sol américain début janvier. À Philadelphie, sur le campus de la prestigieuse Wharton University, il suit notamment des cours de finance, de négociation...

et de cinéma! Il réalise cet échange avec quatre autres camarades dans le cadre du programme GEP. Il profite des rencontres, des visites et d'une vie étudiante qu'il estime relativement peu concentrée sur l'actualité politique, même si l'investiture de D. Trump a été retransmise en direct sur le campus.

### L'aventure prépa

« Plutôt bon élève au lycée, j'ai été invité par mes profs à réfléchir à une orientation en prépa, je me suis donc intéressé à ce modèle dès l'année de seconde. En réalisant que j'aimais plus les SES que la physique, j'ai su que je me sentais mieux en ECG qu'en MP, options entre lesquelles j'hésitais. **Je voulais des disciplines permettant une grande ouverture sur le monde qui pourraient aussi satisfaire ma curiosité intellectuelle.** Les débouchés en Grande École m'ont paru en phase avec mon intérêt d'alors pour la diplomatie. J'ai d'ailleurs envisagé un temps de poursuivre à Sciences Po, mais sans conviction : j'étais déjà totalement prêt à m'embarquer dans l'aventure de la prépa! »

### Projections

« Malgré les renseignements que j'avais pris au sujet de la prépa, je suis resté très stressé à l'idée d'intégrer ce cursus jusqu'au moment de la rentrée, surtout parce que je n'arrivais pas à me défaire de l'idée – ni originale, ni juste – du "seul contre tous". Pour avoir échangé avec quelques anciens, je savais que j'allais découvrir un établissement vraiment particulier, et que **non seulement, la prépa, ce n'était pas/plus la compétition à outrance, mais surtout pas à Ginette!** Mais avant de le vivre, on peut difficilement s'empêcher de se demander si on sera au niveau, si le *feeling* passera avec les autres élèves, si les profs seront aussi bienveillants qu'annoncé et définitivement pas aussi durs et sadique qu'on se l'imagine... J'ai très vite été rassuré! »

### Guides

« J'ai vécu beaucoup de moments stressants durant ces deux années, mais jamais à cause des profs! Ils étaient, je pense, "simplement" liés à la tension qui entoure ce cursus avec l'échéance du concours et la performance que l'on espère réaliser. Mais, pour en revenir aux enseignants, mes craintes se sont envolées dès les premiers cours. En géopo, je peux dire que mes profs étaient des déesses de la matière qui nous adressaient tôt chaque matin des articles de la presse du jour sélectionnés pour leurs liens avec notre programme, elles corrigeaient les moindres lignes de réflexion/de sujet que nous leur adressions, elles répondaient à nos messages/questions/SOS à toute heure du jour... **un exemple de dévouement à leur métier et de bienveillance pour nous aider à progresser.** Je me rappelle avec émotion de mes profs de maths également, et de philo. Je correspond toujours avec Monsieur Biasiolo, qui a été un véritable mentor pour moi et avec lequel je parle régulièrement littérature et poésie. Au moment tendu où nous organisons nos dernières révisions avec Esteban, un ami à moi, il a eu des mots très

rassurants. Je garde un souvenir lumineux de cet échange dans le parc de Sainte-Geneviève, devant le terrain de rugby, sous un soleil... encourageant!

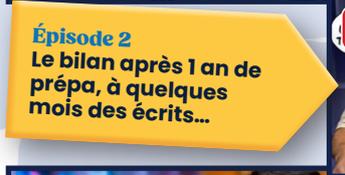
### Tribute to friendship!

« J'ai beaucoup réfléchi à ce que je garderai de ma prépa. Certainement des connaissances, même si je constate la vitesse à laquelle elles s'effacent : j'oublie des choses sur lesquelles j'étais super calé il y a quelques mois seulement... Une grande capacité de travail aussi. Je ne serais pas si structuré, rapide et efficace aujourd'hui sans la prépa. Je le vois très bien en comparant ma méthode de travail à celles de camarades américains, à Wharton. **À côté de ces compétences techniques, je réalise à quel point j'avais sous-estimé l'aspect humain de cette aventure.** En quittant Marseille et ma famille pour me confronter seul à la prépa, loin de chez moi, j'ai gagné en maturité et j'ai tissé des relations fortes avec des personnes que je sais pour toujours dans ma vie. Je ne serais pas le même aujourd'hui sans ces amitiés. Elles m'ont fait évoluer et elles m'inspirent beaucoup. J'admire le niveau de détermination, d'investissement et de connaissance de chacun des amis que je me suis fait à Ginette. Leur attitude et leurs réflexions sur nos études, notre avenir, et "la vie" de manière générale, me portent vers le haut. »

Le *feeling* est tellement bien passé entre Jules, ses camarades de Ginette et Major Prépa que nous les avons reçus ces dernières années à trois reprises dans notre studio pour des épisodes dont le visionnage donne toujours beaucoup d'élan.



Épisode 1  
Première rentrée de la première année en prépa



Épisode 2  
Le bilan après 1 an de prépa, à quelques mois des écrits...



Épisode 3  
Après les concours : fin de la prépa, mais pas pour tous...



### RDV GÉOPO

#### En direct du XX<sup>e</sup> siècle!

Frédéric Munier, professeur de géopolitique, est un invité permanent de la chaîne YouTube Major Prépa. Sébastien Martinez, champion de mémoire, a récemment partagé ses conseils méthodologiques sur notre chaîne le temps d'une vidéo qui a enregistré un nombre record de vues (plus de 226 000!). L'idée de croiser l'expertise de ces deux figures au bénéfice des préparateurs engagés dans un travail de révision de l'HGG nous a paru évidente!

Ce mardi 18 février, rendez-vous sur la chaîne YouTube de Major Prépa à partir de 18h pour un live spécial gépo. Proposez aussi à vos élèves de nous suivre en direct pour revoir 50 dates qui ont fait l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle et trouver des méthodes originales pour les garder en mémoire jusqu'aux écrits... et au-delà! Entre la culture de Frédéric, les conseils de Sébastien, leur sens du partage et de la pédagogie, ce live, qui se présentera dans un format ludique invitant les viewers à participer, promet d'être un excellent moment. La 51<sup>e</sup> date à retenir est donc le 18/02/25!



RETIENS LES  
50 DATES CLÉS  
DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Le live



Continuum day

# Regards croisés prépa/Grande École

Inutile de revenir sur le crève-cœur que nous avons vécu en ayant à renoncer à notre présence à la 7<sup>e</sup> édition des Journées Continuum qui s'est tenue mi-janvier sur le campus rouennais de NEOMA. Nous avons suivi les travaux à distance, depuis le lieu qui accueillait notre *teambuilding* annuel, et pris la température à l'issue des échanges auprès d'une étudiante y ayant participé, et d'Alain Joyeux, président de l'APHEC.

« Ces journées constituent la seule véritable occasion dont disposent les professeurs de CPGÉ et leurs ex-étudiants récemment intégrés de se réunir pour traiter de sujets de fond, sans tabou, avec l'ensemble des écoles pos-prépa et des professionnels invités à témoigner sur des thématiques connexes au continuum, expose Alain Joyeux. Ce rendez-vous annuel est précieux pour la filière ».

par  
**Stéphanie Ouezman**

apporter ma contribution aux réflexions, ce qui fait sens, car les étudiants sont les premiers concernés par le continuum ! » Durant cet atelier sur les langues ont également été évoquées les difficultés de transmission des consignes pour les épreuves, et la gestion des corrections.

## Enjeux de communication

Aux manettes du groupe de réflexion consacré aux certificat Arts Libéraux, « dont tout le monde se félicite », Alain Joyeux souligne l'impératif d'en expliciter la signification. « Ce qualificatif, dont la signification interroge parfois les non connaisseurs des systèmes étrangers, ne parle pas nécessairement au grand public auquel il faut présenter la référence au modèle d'éducation anglo-saxon. Dans la communication sur les caractéristiques des CPGÉ engagée auprès des lycéens, il serait par ailleurs pertinent d'in-

sister sur le fait que tous les préparatoires intègrent les meilleures écoles de management du monde d'après le FT, comme la évoqué Julien Manteau, DGA de NEOMA. Cela pourrait rassurer le public cible des prépas de proximité. »

D'autres ateliers consacrés à l'attractivité de l'option mathématiques approfondies, au bien-être et à la santé mentale des étudiants, à la diversité sociale ou encore aux IA génératives ont eu lieu. Aucun « catalogue de solutions » n'est publié à l'issue de ces journées, mais beaucoup d'idées sont évoquées, dont certaines vont loin. « C'est au cours d'une Journée Continuum qu'est née l'idée du certificat Arts Libéraux, rappelle Alain Joyeux. Les échanges inspirent aussi des évolutions au sein des PGE des écoles. Toute initiative nous permettant de mieux nous comprendre et de mieux prendre en considération les contraintes des uns et des autres est excellente pour la filière. » ■

## COMMENT LE MONDE SÉLECTIONNE SES ÉLITES ?

La prépa n'est pas une anomalie : des systèmes de sélection des élites existent ailleurs dans le monde et certains beaucoup plus coercitifs. En Chine, toute la vie des étudiants tourne autour du Gao ; en Inde, le niveau démographique force à une intense sélectivité ; aux États-Unis, il faut être bien né pour accéder aux études les plus prestigieuses...

« Notre système est sélectif, certes, mais pas plus que d'autres, modère Alain Joyeux. Il peut aussi être stressant, mais la prépa n'a pas le monopole du stress, qui existe malheureusement aussi à l'université et dans le secondaire. Et surtout, notre système est bienveillant. Je termine par le point peut-être le plus important : tous les étudiants décrochent une école à la fin. Et une excellente école ! »

## Une journée hackathon pour booster les réflexions

Après l'amphi de présentation et avant une table-ronde dédiée à « L'excellence sous toutes ses formes, dans tous les pays » (lire l'encadré), huit ateliers de travail ont réuni des groupes mixtes composés de professeurs de prépas, de représentants d'écoles et d'étudiants, pour croiser les opinions enrichir les débats et ouvrir les pistes de réflexion. Maud Letourneur, ancienne préparatoire au lycée Descartes, à Tours (37), a participé à l'atelier consacré à l'enseignement des langues, piloté par Stéphane Civelli, directeur général d'ECRICOE.

« Nous avons notamment échangé sur le décalage entre le travail réalisé durant la prépa, en vue du concours, et la manière dont nous poursuivons notre apprentissage des langues une fois en école. J'ai trouvé très intéressant de constater que nos visions sont parfois éloignées : ce qui peut être une évidence pour un étudiant ne l'est pas forcément pour un enseignant. Inversement, nous avons découvert des problématiques côté enseignants dont nous n'avions pas forcément conscience en tant que préparatoires. Il est par ailleurs agréable de constater que nos réflexions sont prises en compte. J'ai vraiment pu



Autour d'Olivier Rollot, journaliste animateur de la table-ronde, Alain Joyeux, président de l'APHEC, Jean Bastianelli, proviseur du lycée français de Barcelone, Roland Lardinois, directeur de recherches à l'EHES, Delphine Manceau, DG de NEOMA, Agathe Mezzadri-Guedj, enseignante en CPGÉ, Bernard Ramanantsoa, directeur général honoraire d'HEC Paris et Barbara Grandiaux, coordinatrice nationale Campus France.